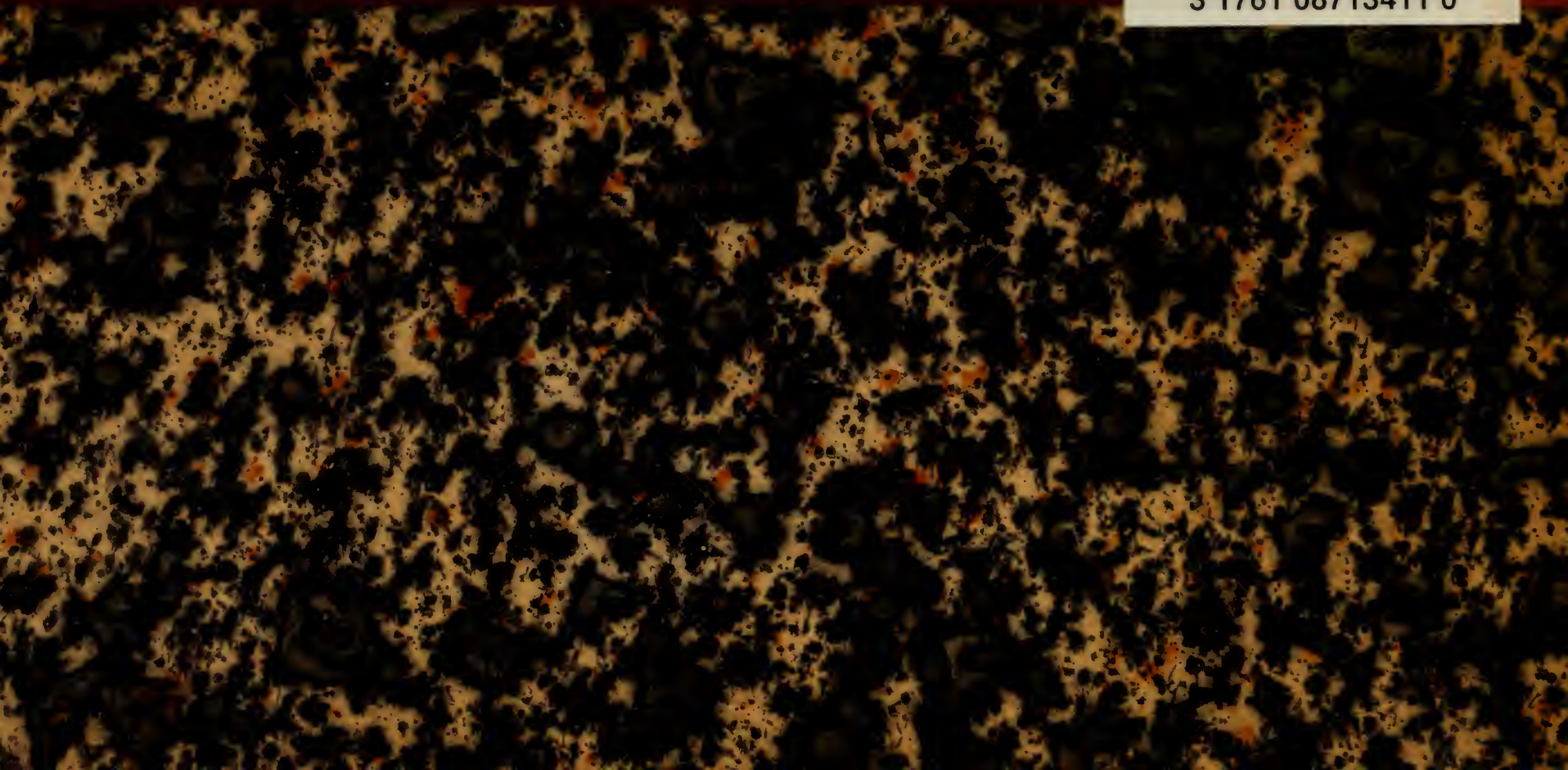
3 1761 08713411 0



MÉLANGES

LATINS ET BAS-LATINS

MONTPELLIER, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(Ricateau, Hamelin et C^e^)

aL.Gr
7536m

(Publications de la Société pour l'Etude des langues romanes)

MÉLANGES
LATINS ET BAS-LATINS

PAR

A. BOUCHERIE

PROFESSEUR AU LYCÉE DE MONTPELLIER

(Avec un fac-simile)

MONTPELLIER

AU BUREAU DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE
DES LANGUES ROMANES

1875

2386
26/4/90

MÉLANGES

LATINS ET BAS-LATINS

J'ai réuni sous ce titre des documents en vers et en prose, transcrits à diverses époques,— du VII[e] au XI[e] siècle. Comme ils reflètent souvent l'influence de la langue vulgaire, il nous a paru que les romanistes, ainsi que les latinistes, nous sauraient gré de les publier.

Ils sont au nombre de huit : 1° *Prières pour l'office du Samedi saint*, 2° *Hymne pour la fête de saint Pierre et de saint Paul*, 3° *Hymne abécédaire contre les Antitrinitaires*, 4° *Formule de confession*, 5° *Versus de die judicii et adventu Filii Dei*, 6° *Chant des pèlerins qui se rendaient à Rome*, 7° *Prose sur la résurrection du Christ*, 8° *Comment les Juifs étaient admis à prêter serment en justice* [1].

J'ai pensé qu'il fallait laisser, à la suite des documents auxquels elles se rapportent, les observations relatives au rhythme, à la phonétique et à la grammaire. Le contrôle sera ainsi plus facile pour le lecteur, et, comme les faits signalés sont peu nombreux et quelques-uns peu importants et cités seulement

[1] Je remercie M. Revillout, professeur de la Faculté des lettres, et M. Besson, aumônier du Lycée, dont les indications m'ont été utiles.

pour mémoire, il pourra relever lui-même et sans peine ceux qui l'intéresseront. Quant aux formes et aux acceptions nouvelles et rares, il m'a paru préférable de les grouper sur la même liste, de manière à présenter au lexicographe des matériaux tout façonnés et immédiatement utilisables.

1. PRIÈRES POUR L'OFFICE DU SAMEDI SAINT

Ces deux hymnes ont été extraites du ms. 13246 (*Bibl. nat.*), qui est au moins du VIII[e] siècle [1]. Elles ne sont pas inédites, puisqu'elles ont été publiées par Mabillon, d'après ce même manuscrit, dans son *Museum italicum*, I, p. 319, 320. Néanmoins j'ai jugé utile de les réimprimer, parce que le premier éditeur ne semble pas en avoir aperçu le rhythme, car il en a disposé les strophes comme on fait des versets des psaumes, et parce qu'il ne s'est pas astreint à reproduire minutieusement toutes les particularités orthographiques du texte. Cette réédition aura donc l'avantage d'intéresser à la fois ceux qui s'occupent d'hymnologie et ceux qui étudient la philologie romane.

J'indique par M les variantes empruntées à Mabillon.

(F° 105, r°.) *Incipit precis de eodem die* [2].

Portatus sum ut agnus innocens ad victimam,
Captus ab inimicis, ut avis [3] muscipola.

(F° 106, r°.) Aperuerunt omnes ora sua contra me :
Dentibus fremuerunt querentes glutire [4] me.

Sibilantes [5] clamabant, et movebant capita,
Tractantes [6] de me ferre falsa testimonia [7].

Suspensum cruce damnant, fixum clavis ferreis,
Venditum a Judeis triginta [8] argenteis [9].

[1] Pour la valeur de ce ms., v. la *Romania*, n° 4, p. 483 et suivantes, et la *Revue des Langues romanes*, t. V, p. 103 — [2] Ms. *diei*. — [3] Ms. et M. *in* muscipola. — [4] Ms. et M *deglutire*. — [5] Ms. *sivilantes*. — [6] Ms. *tractantis*. — [7] Ms. et M *proferre falsum testimonium*. — [8] Ms. et M *propter* triginta. — [9] Ms. *argenteis*, M. *argenteos*

In latere confossus [1] gladio horrifico [2].
Illic confluit aqua [3] sanguine innoxio [4].

Omnes inundaverunt sicut aqua super me :
Demerso [5] in sepulcrum posuerunt [6] lapidem.

Intende, pie pater, et succurre miseris,
Pro quibus tam acerbis [7] adfligor suppliciis .

(**F° 106, v°.**) *Item alia de eodem die.*

A patre missus veni perditos [8] requirere,
Ab hoste captivatos sanguine [9] redimere.
Plebs dira abjecit me !

Predictus a prophetis [10] natus sum ex virgine [11] :
Adsumpsi formam servi dispersos colligere [12].
Venantes ceperunt me.

Mihi pro bonis mala reddita sunt plurima :
Adversus me dederunt [13] iniqua consilia.
Venditus [14] pecunia.

Coronam posuerunt spineam [in] capite [15] :
[Me] [16] sputis sordidatum inluserunt impie.
Adflictum crudeliter.

Cum noxios latrones [17] suspensus patibulo [18],
(**F° 107, r°.**) Amaro cibo pastus et acerbo poculo [19],
Traditus supplicio [20].

Quos veni [21] liberare, [hi] [22] accusaverunt me :
Flagellis verberatum cruce adfixerunt me,
Hasta [23] percusserunt me.

[1] Ms *confusus*. — [2] Ms. *honorifico*. — [3] Ms. et M. aqua *cum*. — [4] Ms *sanguene innoxium*. — [5] Ms. et M. *dimersum*. — [6] Ms et M. *adposuerunt*. — [7] Ms. *acervis*. — [8] Ms. *perditus*. — [9] Ms. *Et hostem captivatus sanguenem*. — [10] Ms. *ad* prophetis. — [11] Ms. *virgene*. — [12] Ms *dispersus collegere*. — [13] Ms. *dedirunt*. — [14] Ms. *vindetus*. — [15] Ms. et M. *spineam coronam posuerunt capte* (*capiti* M.) — [16] *Me* n'a pas été rétabli par M. — [17] Ms. et M. *Cum noxis latronibus*. Mais le rhythme exige sept syllabes, qu'on retrouve si l'on met à l'accusatif le régime de *cum*, solécisme toléré par la syntaxe mérovingienne. — [18] Ms. *patibolum*. — [19] Ms *acervo pucolum*.— [20] Ms. et M. *suppliciis*.— [21] Ms. *vini*. — [22] M ne rétablit pas *hi*, nécessaire pour la mesure. — [23] Ms. *lancia*. On pourrait laisser ce mot, en synérésant *ia* de manière à ne le faire compter que pour deux syllabes.

Dimitte illis noxam [1], pater clementissime,
Peccata dele cuncta [2], et relaxa crimina.
Ignorant quid faciant [3]. 35

Ces deux prières ont été composées pour l'office du Samedi Saint. Elles comprennent chacune sept strophes. Celles de la première sont de deux vers, et celles de la seconde de trois vers rimant entre eux. Les vers appartiennent au rhythme iambique. Le premier hémistiche n'est que le décalque, moins la quantité, de l'hémistiche à césure *hephthémimère* du sénaire iambique (trois pieds et demi, soit sept syllabes):

Opus foret volare — sive linteo. (Catulle.)
Portatus sum ut agnus,— etc...

De même, le second correspond au second hémistiche du sénaire iambique, quand cet hémistiche commence par la seconde moitié du troisième pied :

.... — *Innocens ad victimam*.
Phaselus ille — *Quem videtis hospites*. (Catulle.)

De sorte que ce vers, composé des deux grands hémistiches du sénaire iambique, employés simultanément et non alternativement, constitue un vers d'une espèce nouvelle, qu'on peut appeler *septénaire iambique*, et qui est au sénaire ce que l'alexandrin, ou vers de douze syllabes, est au vers décasyllabique des anciennes chansons de geste.

Dans la seconde de ces deux pièces, le troisième vers, ou clausule, de chaque strophe, n'est que la répétition du second hémistiche.

Élision. — L'élision n'est pas pratiquée.

Enclitique.—*Me* devient enclitique sans attirer l'accent de la pénultième sur la dernière syllabe : cf. 4, 11, 17, 20, 30, 31, 32.

[1] Ms. *noxa*. — [2] Ms. et M. *Cuncta dele peccata*. — [3] Ms. et M. *faciunt*. J'ai rétabli *faciant*, non par scrupule de syntaxe, mais parce que l'auteur semble avoir cherché une même rime pour les trois vers de chaque strophe. Peut-être cette correction n'est-elle pas nécessaire, puisqu'il est impossible de ramener le premier vers à la rime des deux autres.

Em = *e* : *sanguenem* (sanguine), 16.

e = *i* bref atone : *vendetus* (venditus), 25 ; *sanguene* (sanguine), 10 ; *sanguenem* (sanguine), 16 ; *virgene* (virgine), 18.

Im = *em* long atone : *dimersum* (demerso), 12.

in = *en* long accentué : *vindetus* (venditus), 23 ; *vini* (veni), 30.

ir = *er* long accentué : *dedirunt* (dederunt), 22.

is = *es* final : *tractantis* (tractantes), 6.

Ol = *ul* bref atone : *muscipola* (muscipula), 2 ; *patibolum* (patibulo), 27 ; *pucolum* (poculo), 30.

Uc = *oc* long accentué : *pucolum* (poculo), 28.

um = *a* : *falsum testimonium* (falsa testimonia), 6.

um = *o* : sanguene *innoxium* (innoxio), 10 ; *dimersum* (demerso), 12 ; *patibulum* (patibulo), 7 ; *pucolum* (poculo), 28.

us = *os* final : *perditus* (perditos), 15 ; *captivatus* (captivatos), 16 ; *dispersus* (dispersos), 19.

us = *os* dans le corps d'un mot : *confusus* (confossus), 9.

V = *b* : *sivilantes* (sibilantes), 5 ; *acervis* (acerbis), 14.

Génitif ou datif en *ei* pour l'ablatif en *e* : de eodem *diei*, p. 7.

Ablatif ou nominatif en *a* pour l'accusatif en *am* : *noxa* (noxam), 3.

Sum sous-entendu : 3, 7, 28, 29.

Infinitif d'intention pour le subjonctif avec *ut*, ou le gérondif avec *ad*, ou le gérondif en *di* avec *causa* : adsumpsi formam servi dispersos colligere (*ut* colligerem), 19.

Cf., pour cet emploi de l'infinitif d'intention, le *Dialecte poitevin au XIII*e *siècle*, p. 298.

II. HYMNE POUR LA FÊTE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL

Cette hymne comprend neuf strophes, de cinq sénaires iambiques chacune. Les lois du rhythme, sinon celles de la quantité, sont bien observées. L'auteur ne s'est préoccupé ni de brèves, ni de longues, mais seulement de placer la tonique à la fin du premier hémistiche, avant la césure. Ce premier hé-

mistiche est invariablement composé de deux pieds et demi, ou du moins on n'est jamais forcé, comme cela a lieu parfois dans le sénaire classique, de placer la césure du vers, quand il n'en a qu'une, après le troisième pied ; le cinquième se termine toujours par une syllabe accentuée. Quant aux autres pieds, l'accent n'a pas de place fixe.

On retrouve exactement le même rhythme et la même disposition strophique dans le chant sur la mort d'Éric, duc de Frioul, ap. Edelestand du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au XII^e siècle,* pag. 241.

Cette pièce est notée en neumes d'un bout à l'autre. Je l'ai extraite du ms. 4403. B. (fonds latin) de la Bibl. nationale, manuscrit qui date du VIII^e-IX^e siècle. On retrouve certains passages de cette hymne dans quelques recueils imprimés. Cf., entre autres, Mone, t. III.

(**F° 95, v°**) Felis per omnes festum mundi cardines
Ahpostolorum prepollet halacriter
Petri beati, Pauli sacratissime.
Quo Cristus almo consecravit sanguine.
Ehcclesiarum deputavit principes.

Jh sunt holive hinc coram Domino.
Et candelabra luce radiemcia,
Preclara celi duo luminariah.
Forcia solvunt peccatorum vincula.
Portans Holinppis reserant fidelibus.

Ahbent superna potestatem claudere
Sermones sedes, pandere splendenciah
Limina poli super alta sidera.
Lingue heorum claves caeli facte sunt.
Larvas repellunt ultra mundi limites.

Petrus beahtus catenarum laqueo.
Cristo jubente, rupit mirabiliter.
Custos hovilis et doctor ecclesieh.
Pastorque gregis, conservator hovium.
Arcet[1] luporum truculentem rabiem.

[1] Le ms. donne, pour *arcet*, un mot que je n'ai ni bien lu, ni bien compris.

Quodcunque vimclis super terra junxserit [1]
Ehrit in anstris religatum fortiter,
Et quod resolvit in terris arbitrioh,
Ehrit solutum super celi radium.
In fine mundi judex ehrit seculi.

Non inpar Paulus huic doctor gencium,
Ehleccihonis tenplum sacratissimum,
In morte conpar, in corona partices,
Anbo lucerne et decus ecclesiae,
In orbe claro quoroscant vibramine.

Oh! Roma felix que tantorum [2] principum
Expurpurata precioso sanguine,
Excedis [3] onnen mundi pulcritudinen,
Non laude tua set sagtorum meritis,
Quos cruentatis jugulasti gladiis.

Vos ergo modo, gloriose martires,
Petre beahte, Paule, mundi lilium,
Caelestis aule triumppales milites,
Precibus almis vestris nos hab onnibus
Munite malis, ferte super hetera.

Gloria patri per inmensa secula,
Sit tibi, nate, decus et inperium,
Honor, potestas, sanctoque spiritui,
Sit Trinitatis salus individua
Per infinita seculorum secula.
Amen.

PHONÉTIQUE ET GRAMMAIRE

Voyelles. — *Ans* = *as* : *portans* (portas), 10 ; *anstris* (astris), 22.

E = *i* final : *sacratissime* (sacratissimi), 3 ; *gloriose* martires (gloriosi), 36.

Em = *an* : *radiemcia* (radiantia), 7.

O = *u* : *quoroscant* (coruscant), 30.

Consonnes. — *Gt* = *ct* : *sagtorum* (sanctorum), 34.

[1] Ms. *tricserit*.

[2] Ms. *tantarum*.

[3] Les quatre premiers vers de cette strophe se trouvent dans des recueils imprimés. Aucun ne donne la bonne leçon : *excedis*, ms. *exclelis*

H parasite, 1° initial : halacriter, 1; holive, 6; holinppis, 10; heorum, 14; hovilis, 18; hovium, 19; hab, 39: hetera (œthera). 40.

2° final : Ih (hi), 6; luminariah, 8: ecclesieh, 18: arbitrioh, 23; ehleccihonis, 27.

3° médial : ahpostolorum, 2; ehcclesiarum, 5; ahbent, 11; beahtus, 16; ehrit, 22. 24, 25; beahte, 37.

Chute de *h* initial : *ih* (hi), 6.

N = *m* : *onnen* (omnem), *pulcritudinen* (pulchritudinem), 33: *onnibus* (omnibus), 39.

Chute de *n* devant une consonne : *sagtorum* (sanctorum). 34.

Chute de *p* devant *s* : *partices* (particeps), 28.

Pp = *ph* : *triumppales* (triumphales), 38.

Quo = *co* : *quoroscant* (coruscant), 30.

Chute de *s* final : *quo* (quos) Cristus, 4; *superna* (supernas). 11; *laqueo* (laqueos), 16.

S final parasite : *sermones* sedes (sermone), 12.

S = *x* final : *Felis* (felix), 1.

T = *d* : *set* (sed), 34.

Génitif en *is* pour le génitif en *i* : Portans *Holinppis* (Olympi), 10.

III. HYMNE ABÉCÉDAIRE CONTRE LES ANTITRINITAIRES

Cette pièce se trouve dans le ms. 218 (IX^e^ siècle) de l'École de médecine de Montpellier, entre le traité *de Vita contemplativa*, formellement attribué par le ms. à saint Prosper, et les épigrammes du même auteur. Ce n'est pas un texte de remplissage intercalé après coup, puisqu'il est de la même main que ce qui précède et que ce qui suit.

Une note (XI^e^ siècle) écrite en marge de la première strophe donnait peut-être des éclaircissements sur ce point, mais le couteau du relieur en a retranché la plus grande partie ; et ce qui reste est trop peu de chose pour qu'on essaye de la reconstituer. Elle comprenait quatre lignes, dont les extrémités seules subsistent :

nus per al — i dige — pul — edit;

En l'absence d'indications contraires, il semble cependant

que le fait seul de rencontrer cette pièce au milieu des œuvres de saint Prosper permette de la lui attribuer; mais on ne doit le faire qu'avec une certaine réserve. Les épigrammes et les autres poésies du pieux écrivain rappellent, par leur correction et leur élégance, les œuvres classiques dont il s'était nourri. Ici rien de pareil. Les lois de la quantité sont systématiquement méconnues; celles mêmes de l'accentuation ne sont pas toujours observées. Jamais d'élision. La rime et la numération des syllabes dominent tout, comme dans la versification du moyen âge. Enfin le style, quoique animé d'un véritable souffle lyrique, est obscur, plein d'interversions et de constructions forcées, et l'on remarque dans les théories cosmogoniques de l'auteur quelques traces des croyances païennes, telles que le mythe de Charybde et de Scylla et celui des géants engloutis dans l'Etna ; singularités qui ne paraissent guère imputables à un esprit aussi éclairé que devait l'être saint Prosper.

La seule supposition possible en faveur de l'attribution à saint Prosper serait qu'il aurait dérogé sciemment à ses habitudes de correction versifique, afin de se mettre à la portée des gens du peuple, suivant en cela l'exemple de celui qu'il avait pris pour modèle, de saint Augustin, qui composa contre les Donatistes une hymne abécédaire spécialement destinée aux illettrés (Edelestand du Méril, *Poésies populaires latines antér. au XII*e *s.*, p. 120). Si on les compare entre elles, on remarquera que celle de saint Augustin est plus conforme aux habitudes populaires. L'élision n'y est jamais évitée; presque toujours *e* ou *i* forment diphthongue avec la voyelle qui les suit : ainsi, *palea y* compte pour deux syllabes; *quotidie,* pour trois. L'accent y est invariablement placé sur la même syllabe, la septième de chaque hémistiche, tandis que, dans l'*Hymne contre les Antitrinitaires,* l'élision est systématiquement évitée ainsi que la synérèse, et que l'accent rhythmique n'a pas toujours une place fixe.

Quel qu'en soit l'auteur, il n'en est pas moins vrai qu'elle est fort ancienne et qu'elle a dû être composée au plus tard au VIIe siècle, comme l'indique l'imprécation finale contre les *Antitrinitaires* (str. 23).

Comme cette pièce ne figure ni dans Mone, ni dans Ede-

lestand du Méril ; qu'elle ne se trouve pas désignée dans la note détaillée où ce dernier indique toutes les hymnes abécédaires à lui connues (*ibid.*, p. 120 et 121); qu'on ne la rencontre pas dans les éditions des œuvres de saint Prosper[1], et enfin que j'y ai relevé plusieurs formes non connues des lexicographes, j'ai le droit de la croire inédite et de la publier comme telle.

Il n'est pas superflu d'observer qu'elle est intéressante au point de vue de la tradition liturgique, puisqu'on y trouve déjà une version, peut-être la plus ancienne, du *Dies iræ* mis en vers.

Pour toutes ces raisons, et surtout parce qu'elle est parfois très-difficile à comprendre, j'ai pensé que je devais la traduire en entier et aussi littéralement que possible. Je prie les lecteurs compétents de m'indiquer les erreurs qui m'auront échappé.

Elle se compose de vingt-trois strophes, chaque strophe de douze vers octosyllabiques, rimant deux à deux et accentués sur l'antépénultième. Cette dernière condition n'est pas toujours remplie (voir les v. 3, 9, 10, 15, 17, 20, 38, 55, 74, 78, 99, 118, 122, 133, 139).

On remarque une seule fois un exemple certain de la synérèse de *i* avec une voyelle suivante : *promontoris* = promuntoriis, 72.

Deux strophes dépassent le nombre réglementaire : la première compte quatorze vers, et la dernière seize. Il est à remarquer que les vers, ajoutés ne sont pas nécessaires au sens, et même que les deux qui terminent la dernière strophe n'ont pas un rapport direct avec ce qui précède.

[1] Je profite de cette occasion pour remercier M. Bonnardot, qui a consulté pour moi les éditions de saint Prosper; complétant ainsi, dans les bibliothèques de Paris, les recherches que je n'avais pu qu'essayer dans celle de Montpellier.

Créateur élevé et ancien des jours, et non engendré, — il était sans origine à la base du premier commencement ; — il est et sera pendant les siècles des siècles, à l'infini. — A lui est un fils unique, le Christ et le Saint-Esprit, — coéternel [avec lui] dans la gloire perpétuelle de la divinité. — Ce n'est pas trois Dieux que nous exprimons, mais un seul Dieu que nous disons, — sauve la foi, en trois personnes très-glorieuses.

[Comme il est] bon, il a créé les Anges, les Ordres [1] et les Archanges, — la principauté et le siége des Puissances et des Vertus[2], — afin de ne pas laisser oisives la bonté et la majesté — de la Trinité, dans tout ce qui concerne les attributs de la générosité. — mais afin que leurs célestes priviléges eussent une occasion — de se montrer grandement par un effort efficace.

(F° 79, v°)

Altus [3] prosator[et] vetus
Erat absque origine.
Est et erit in secula
Cui est unigenitus
Coaeternus in gloria
Non tres deos depromimus,
Salva fide, in personis
Tribus gloriosissimis.

Bonus [5] creavit Angelos,
Principatum ac sedium
Uti non esset bonitas
Trinitatis in omnibus
Sed haberet caelestia
Ostenderet magnopere
Dierum et ingenitus
Primordii [4] in crepidine :
Seculorum infinita.
Christus, et Sanctus Spiritus.
Deitatis perpetua.
Sed unum Deum dicimus,
Tribus gloriosissimis.

Ordines et Archangelos,
Potestatum et [6] Virtutum,
Otiosa ac majestas
Largitatis muneribus,
In quibus privilegia
Possibili fortimine [7].

[1] Locution empruntée à la technologie administrative et militaire des Romains, « les fonctionnaires *ou* les officiers d'un rang élevé », ce que nous appellerions « l'état-major. » Voy. Freund, à ce mot.

[2] Peut-être faut-il lire : *Principatus atque Sedes, Potestates et Virtutes*, et traduire « les Principautés et les Trônes, les Puissances et les Vertus. »

[3] Ecrit d'abord *alius*, puis rectifié par le correcteur.

[4] Ms. *Primordii et in crepidine*.

[5] Changé en *bonos* par le correcteur.

[6] *Et* est de la main du correcteur.

[7] Ecrit d'abord *fortiminae*

Des hauteurs du royaume du Ciel [et] du poste occupé par les anges, — de sa splendeur éblouissante, de sa ravissante beauté, — par son orgueil, était tombé Lucifer, qu'il avait formé ; — ainsi que les anges apostats entraînés par la même chute funèbre — que l'auteur de leur vaine gloire, — de leur perverse jalousie, — pendant que les autres restaient dans leurs principautés.

Dragon gigantesque, affreux, terrible et antique, — lui qui fut le souple serpent, plus habile que toutes — les bêtes et que tous les animaux les plus féroces de la terre, — il entraîna avec lui la troisième partie des astres dans le gouffre — de l'Enfer et de ses différentes prisons, — déserteurs de la vraie lumière précipités du Paradis.

Réglant du monde, au-dessus duquel il s'élève, et l'organisme et l'harmonie, — il avait fait le ciel et la terre, créé la mer et les eaux, — et aussi les germes des plantes, les arbres des

Caeli de regni apice,
Claritate profulgoris,
Superbiendo ruerat
Apostateque [1] angeli
Auctori [3] caenodoxiae.
Caeteris remanentibus
Stationis angelicae.
Venustate speciminis,
Lucifer, quem formaverat;
Eodem lapsu [2] lugubri
Pervicacis [4] invidiae.
In suis principatibus.

(F° 80, r°)

Draco magnus, teterrimus,
Qui fuit serpens lubricus,
Bestiis et animantibus
Tertiam partem siderum
Locorum infernalium
Refugas veri [5] luminis
Terribilis et antiquus,
Sapientior omnibus
Terrae ferocioribus,
Traxit secum in baratrum
Diversorumque carcerum,
Paradiso praecipites [6].

Excelsus mundi machinam,
Caelum et terram fecerat,
Herbarum quoque germina,
Praevidens et armoniam,
Mare, aquas condiderat,
Virgultorum arbuscula,

[1] Ms. *quae*.
[2] Ecrit d'abord *lapso*.
[3] Ms. *auctoris*.
[4] Ms. *pervicatis*.
[5] Ecrit d'abord *viri*. Le copiste s'est corrigé lui-même.
[6] Ms. *parasito praecipiter*.

bois, — le soleil, la lune et les astres, le feu et les choses nécessaires, — les oiseaux, les poissons et les troupeaux, les bêtes, les êtres animés, — l'homme enfin, le premier créé[1], désigné pour en être le roi.

En même temps furent faits les astres, lampes du firmament, — et les anges célébrèrent, pour ces créations admirables, — le Seigneur du monde immense, le constructeur des merveilles du ciel. — Dans un juste concert d'éloges, avec une voix infatigable — et des accords harmonieux, ils rendirent grâce au Seigneur, — par amour et de leur plein gré, et non par un [simple] don de la nature.

Nos deux premiers parents ayant été flattés et séduits, — pour la seconde fois tombe le Diable avec ses satellites. — L'horreur peinte sur leurs visages et le bruit de leur vol — consterneraient les hommes frêles, en proie à la crainte, — qui n'ont pas la force de contempler ce spectacle avec les yeux de la chair, — liés qu'ils sont maintenant par les attaches, par les chaînes de leurs ergastules.

Solem, lunam ac sidera,
Aves, pisces et pecora,
Hominem demum regere
Protoplastum[4] praesagmine.

Factis simul sideribus,
Conlaudaverunt angeli,
Immense molis dominum,
Praeconio laudabili,
Concentuque egregio,
Amore et arbitrio,

Grassatis primis duobus
Secundo ruit Diabolus,
Quorum horrore[5] vultuum
Consternarentur homines,
Non valentes carnalibus
Qui nunc ligantur fascibus,

Ignem ac necessaria[2],
Bestias, animalia[3],
Aetheris luminaribus,
Factura pro mirabili,
Opificem caelestium,
Debito et immobili,
Grates egerunt Domino,
Non naturae donario.

Seductisque parentibus,
Cum suis satellitibus ;
Sonoque volitantium
Metu territi, fragiles,
Haec intueri visibus,
Ergastulorum nexibus.

[1] Adam
[2] Ms *necessariam*.
[3] Ecrit d'abord *animalium* et rectifié par le correcteur.
[4] Une lettre grattée entre *protopla* et *stum*
[5] *H* est en surcharge.

Celui-ci, supprimé du monde des vivants, a été précipité par le Seigneur, — qui, dans l'immensité de l'air, a disposé les épais bataillons de ses satellites, — troupe tourbillonnante de surveillants invisibles et impitoyables, — pour empêcher que, souillés par ses mauvais exemples et par [la vue de] ses crimes, — ni clôtures, ni parois, n'étant là pour les en séparer, — les hommes ne se livrasssent à la fornication sous les yeux de tous.

Les nuages charrient les tribus pontiques, hivernales, — hors des sources profondes de l'Océan, qui forment les trois quarts — de la mer, à travers la zone céleste et son tournoiement azuré, — pour favoriser les moissons, les vignes et les germes, — [les nuages] agités par les vents qui émergent des profondeurs où ils sont tenus en réserve [1], — et qui font évaporer les flots soumis à l'action des marées.

Hic, sublatus e medio,
Cujus aeris spatium
Globo invisibilium [2]
Ne malis exemplaribus
Nullis umquam tegentibus
Fornicarentur homines.
Dejectus est a Domino,
Constipatur satellitum
Turbido perduellium,
Inbuti ac sceleribus [3],
Septis ac parietibus,
Palam omnium oculis.

(F° 80, v°)

Invehunt nubes pontias
Tribus profundioribus
Maris (*sic*), caeli[5] climatibus[6],
Profuturas segetibus[7],
Agitate flaminibus
Quaeque paludes marinas
Ex fontibus brumalias
Oceani[4] dodrantibus
Ceruleis turbinibus,
Vineis et germinibus[8],
Tensauris[9] emergentibus,
Evacuant reciprocas.

[1] Expression bibiique : Qui producit ventos de *thesauris* suis. Psalm. 134,7

[2] Glose interlinéaire : *bellum vel pugna.* Glose marginale : *duellum ideo* .(?) *sunt p.t..tes...* (?) *una cum* (?) *arma* (?). Cette note a été maltraitée par l'usure et par le couteau du relieur.

[3] Glose interlinéaire : *peccatis.*

[4] Ms. *otiani*. Rectifié par le correcteur.

[5] Ms. *caelis.*

[6] Ms. *clematibus.* Rectifié par le correcteur.

[7] Ms *segitibus.*

[8] Ms. *germanibus.* Rectifié par le correcteur.

[9] Changé par le correcteur en *thesauris.*

Caduque et tyrannique et passagère [est] — la gloire des rois du monde présent, [et] abattue par Dieu d'un signe de tête. — Voici que les Géants gémissent sous les eaux, dévorés par un ulcère profond, — chose certaine, consumés par l'incendie et les supplices. — Harcelés par les Charybdes, étranglés par les Scyllas, — qui se gonflent, engloutis par les flots, il sont, de plus, broyés contre les écueils.

Les eaux qui sont liées aux nuages, le Seigneur les passe au crible, — afin qu'elles ne s'en échappent pas tout à coup, en brisant tous les obstacles à la fois. — De leurs veines, qui, abondantes comme des mamelles, — se dégorgent peu à peu à travers les conduits de ce sol, — qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud, malgré la diversité des saisons, — toujours coulent des fleuves qui jamais ne tarissent.

Par les vertus divines du Grand Dieu demeure suspendu — le globe de la terre et le cercle qui entoure l'abîme im-

Kaduca ac tyrannica
Regum[1] presentis[2] gloria,
Ecce Gigantes[3] gemere
Conprobantur, incendio
Concitique Carybdibus,
Cillis[5], obtecti fluctibus.

Ligatas aquas nubibus
Ut ne erumpant protinus,
Quarum uberioribus
Pedetentim[8] natantibus
Gelidis ac ferventibus
Usquam influunt flumina

Magni Dei virtutibus

Mundique momentanea
Nutu Dei deposita.
Subaquis magno ulcere
Aduri ac supplicio[4].
Strangulati turgentibus
Eliduntur et scrupibus[6].

Frequenter cribrat[7] Dominus,
Simul ruptis obicibus ;
Venis, velut uberibus,
Telli protractus istius[9],
Diversis in temporibus.
Numquam deficientia.

Appenditur dealibus

[1] Une lettre grattée entre *reg* et *um*.
[2] Ms. *presenti* Rectifié par le correcteur.
[3] Ms. *gignantes*.
[4] Ms. *suplicio*.
[5] Changé fort mal à propos en *cellis* par le correcteur. Il fallait *Scyllis*.
[6] Ms. *crupibus*.
[7] Ms. *crebrat*.
[8] Changé par le correcteur en *pedetenptim*.
[9] Il faut lire : *terrae per tractus istius*.

mense, — supporté par la forte main du Tout-Puissant. — Des colonnes, comme des leviers, le soutiennent; — promontoires et rochers sont ses solides fondements, — comme des piédestaux affermis et inébranlables.

Nul ne doute que dans les profondeurs de la terre ne soit situé l'Enfer, — séjour des ténèbres, des vers et des bêtes hideuses; — où brûle le soufre à la flamme ardente et dévorante; — où [retentissent] les rugissements des damnés, leurs plaintes et leurs grincements de dents; — où [se fait entendre] le gémissement de la géhenne, terrible et antique; — où [brillent] les flammes ardentes, où la fange immonde forme un horrible cloaque.

Au-dessous du globe, ainsi que nous l'avons lu, il y a, nous le savons, des habitants — dont le genou se plie souvent pendant les prières qu'ils adressent au Seigneur, — et auxquels

Globus terrae et circulus,
Suffultus Dei dextera[1]
Columnis velut vectibus
Promontoris[2] et rupibus,
Velut quibusdam basibus

Abyso magnae inditus,
Omnipotentis valida;
Eundem sustentantibus,
Solidis fundaminibus,
Firmatis, immobilibus[3].

Nulli videtur dubium
Ubi habentur tenebrae,
Ubi ignis sulphoreus
Ubi rugitus hominum,
Ubi gehennae gemitus
Ubi ardor flammaticus[4],

In imis esse Infernum,
Vermes et dirae bestiae,
Ardens flammis edacibus,
Fletus et stridor dentium,
Terribilis et antiquus,
Sitis[5], famisque[6] horridus.

(F° 81, r°)

Orbem infra, ut legimus,
Quorum genu precario
Quibusque inpossibile

Incolas esse novimus
Frequenter flectit Domino,
Librum scriptum revolvere,

[1] Ms *Suffultu Dei idama.*

[2] Changé par le correcteur en *promunctoriis* (!)

[3] Ms. *immolibus.*

[4] Le *c* est retouché. On ne sait trop si le copiste a voulu écrire *flammatibus* ou *flammaticus.*

[5] Pour *situs.*

[6] Pour *famex* = fange

il est impossible de dérouler le livre écrit, — que tiennent fermé les sept sceaux qui portent l'empreinte du Christ, — ce livre que le même [Jésus] avait ouvert, quand il était ressuscité victorieux, — accomplissant les signes prophétiques de son avènement.

Tout d'abord le Seigneur fit le Paradis et y planta [des arbres], — [ainsi que] nous le lisons dans le très-noble exorde de la Genèse, — de la source duquel coulent quatre fleuves, — au milieu duquel, entouré de fleurs, [s'élève] l'arbre de la vie, — duquel ne tombent jamais les feuilles qui portent le salut aux nations, — duquel les délices [sont] ineffables et abondantes.

Qui s'est assis au pied de la montagne consacrée au Seigneur, [au pied] du Sinaï? — Qui a entendu les tonnerres au retentissement démesuré? -- Qui [a entendu] résonner le fracas de l'énormité de la trompette? — Et qui a vu étinceler des tourbillons d'éclairs? — Qui [a vu] les flambeaux et les traits et les rochers s'entre-heurtant, — si ce n'est Moïse, Moïse le juge du peuple de Dieu ?

Obsignatum signaculis
Quem idem resignaverat,
Explens[1] sui praesagmina

Septem de Christo monitis,
Postquam victor extiterat,
Adventus prophetalia.

Plantatum a proemio[2]
Legimus in primordio
Cujus ex fonte flumina
Cujus etiam florido
Cujus non cadunt folia
Cujus inenarrabiles[3]

Paradysum a Domino
Genesis nobilissimo,
Quattuor sunt manantia,
Lignum vitae in medio,
Gentibus salutifera,
Deliciae[4] ac fertiles.

Quis ad condictam Domini
Quis audivit tonitrua,
Quis clangorem perstrepere
Quis quoque vidit fulgora
Quis lampades et jacula,
Preter Moysen, Moysen.

Montem consedit Sinai?
Ultra modum sonantia?
Inormitatis bucinae?
In gyro coruscantia?
Saxaque conlidentia,
Populi [Dei] judicem[5]?

[1] L's de *splens* est en surcharge et de la main du copiste
[2] Ms. *premio*. Rectifié par le correcteur
[3] Ms. *ininnarrabilis*.
[4] Ms. *diliciae*.
[5] Ms. *judicem populi*.

Il est proche, le jour du Seigneur très-juste, du Roi des rois, — jour de la colère et de la vengeance, des ténèbres et du brouillard ; — jour des merveilles, des violents tonnerres; — jour de l'angoisse, du chagrin et du désespoir, — dans lequel cessera l'amour pour les femmes et le désir [qu'elles inspirent], — et les luttes des hommes et leur attachement aux choses de ce monde !

Nous nous tiendrons debout, pleins d'effroi, devant le tribunal du Seigneur, — et nous rendrons compte de toutes nos passions. — Et, voyant nos crimes placés devant nos yeux — et les registres de notre conscience ouverts en face de nous, — nous éclaterons en plaintes amères et en sanglots, — la matière nécessaire pour les œuvres [nous] ayant été soustraite.

Aux sons de la trompette merveilleuse du premier archange, — voleront en éclats les clôtures les plus solides et les enceintes des cimetières, — objets d'un vain luxe pour les hommes de la génération présente; — tandis que les os-

Regis regum rectissimi
Dies irae et vindictae,
Diesque mirabilium,
Dies quoque angustiae.
In quo cessabit mulierum
Hominumque contentio.

Prope est dies Domini,
Tenebrarum et nebulae,
Tonitruorum fortium,
Meroris ac tristitiæ!
Amor ac desiderium,
Mundi hujus et cupido.

Stantes erimus pavidi
Reddemusque de omnibus
Videntes quoque posita
Librosque conscientiae
In fletus amarissimos[2]
Subtracta necessaria

Ante tribunal Domini,
Rationem affectibus.
Ante obtutus crimina,
Patefactos in facie[1],
Ac singultus erumpemus,
Operandi materia.

(F° 81, v°)

Tuba primi archangeli
Erumpent munitissima
Mundi presentis frivola[3]

Strepente admirabili,
Claustra ac poliandria
Hominum luciscentia,

[1] Ms. *faciae*. Rectifié par le correcteur.
[2] Ms. *amarissimus*. Rectifié par le correcteur.
[3] Ms. *frigola*.

sements se réuniront de toutes parts pour reconstituer leur charpente, — et que les âmes éthérées iront à leur rencontre — et retourneront dans les demeures qui leur appartiennent.

Orion erre hors de sa station habituelle, pivot du ciel, — s'éloignant des Pléiades, la plus brillante des constellations, — parmi les extrémités de la mer, dans l'inconnu de la zone orientale. — A travers les détours déterminés de sa course circulaire, il reprend son ancienne direction, — se levant, après deux ans, constellation du soir en Occident. . . . . .[1].

Le Christ [notre] Seigneur descendant du plus haut des cieux; — devant lui brillera du plus vif éclat l'étendard de la Croix, — les deux principales lampes[2] ayant été voilées; — les astres tomberont sur la terre comme les figues du

Undique conglobantibus
Animabus aethralibus[4]
Rursumque redeuntibus
Ad conpaginem[3] ossibus,
Eisdem obviantibus[5],
Debitis mansionibus.

Vagatur ex climactere
Derelicto Virgilio
Per metas Thetys[8], ignoti
Gyrans certis ambagibus
Oriens, post biennium,
Sumpta in problesmatibus (*sic*)
Orion caeli cardine[6],
Astrorum splendidissimo[7],
Orientalis circuli.
Redit priscis reditibus,
Vesperugo in vesperum,
Tropicis intellectibus.

Xpo de caelis Domino
Prefulgebit[9] clarissimum
Tectisque luminaribus
Cadent in terra sidera.
Descendente celsissimo.
Signum crucis et vexillum[10].
Duobus principalibus,
Ut fructus de ficulnea:

[1] Je ne comprends pas ce vers.
[2] Le soleil et la lune.
[3] Ms. *conpagine.*
[4] Ms. *etralibus.*
[5] Ms. *obiantibus.* Rectifié par le correcteur.
[6] Ms. *cardinae.*
[7] Changé par le correcteur en *astrorum plendens.* Ms *splendiens imo antrorum.*
[8] Ms. *titis.*
[9] Ms. *praefulgebat.*
[10] Ms. *vixillum.*

figuier; — et le monde, dans son étendue, sera comme le feu de la fournaise. — Alors dans les cavités des montagnes se cacheront les armées.

Pendant que retentit la pieuse mélodie des hymnes, — que les saints anges par milliers s'empressent et chantent, — ainsi que les quatre animaux tout pleins d'yeux, — avec les vingt-quatre bienheureux vieillards — dont la tête porte une couronne, [et qui sont assis] sous les pieds de l'agneau de Dieu, — la Trinité est louée à trois reprises et pendant l'éternité.

L'ardeur furieuse du feu consumera [nos] adversaires, — qui ne veulent pas croire que le Christ est venu de Dieu le Père; — tandis que nous nous envolerons à sa rencontre sur-le-champ — et que nous serons ainsi avec lui en des places différentes, — suivant la valeur de nos mérites, devant rester toujours — dans la gloire de nos récompenses, depuis les siècles jusqu'aux siècles. — Qui pourra plaire à Dieu, quand viendra la dernière heure, — après avoir troublé l'auguste symétrie de la vérité ?

Eritque mundi spatium	Ut fornacis incendium,
Tunc in montium specubus	Abscondent se exercitus.
Ymnorum cantionibus	Sedulo tinnientibus,
Trepidis[1] sanctis milibus	Angelorum vernantibus,
Quattuorque plenissimis	Animalibus oculis,
Cum viginti felicibus	Quattuor senioribus
Coronas admitentibus,	Agni Dei sub pedibus,
Laudatur tribus vicibus	Trinitas aeternalibus.
Zelus ignis furibundus	Consumet adversarios
Nolentes Christum credere	A[2] Deo patre venisse,
Nos vero evolabimus	Obviam ei protinus,
Et sic cum ipso erimus,	In diversis[3] ordinibus,
Dignitate pro meriti,	Premiorum perpetui[4]
Permansuri in gloria	A seculis in secula.
Quis potest Deo placere,	Novissimo in tempore,
Variatis insignibus	Veritatis ordinibus ?

[1] Ms. *tripidus.*

[2] *A* a été mis en surcharge par le correcteur, au-dessus d'une lettre effacée.

[3] Le groupe final *sis* a été écrit sur d'autres lettres effacées.

[4] Ms. *Dignitatem... meritis.. perpetuis*

Ae = *e* : *fortiminae* (fortimine), 13; *quae* (que), 17; *faciae*, (facie), 107.

an = *in* : *germanibus* (germinibus).

Ebr = *ibr* : *crebrat* (cribrat), 62.

em = *im* : *clematibus* (climatibus), 52.

I = *ae* : *telli* (terri = terrae), 65.

i = *ii* : *promontoris* (promuntoriis), 72 ; *primordii*, 2, qu'il faut lire *primordi* pour le besoin du rhythme.

ia = *ea* : *Otiani* (Oceani), 51.

il = *el* : *diliciae* (deliciae), 91.

in = *en* : ini*n*narrabilis (inenarrabiles), 91.

ip = *ep* : *tripidus* (trepidis), 128.

ir = *er* : *viri* (veri), 25.

is = *es* (p. *ex*) final : *famisque* (fames = famex), 79.

is = *us* final : *sitis* (situs), 79.

Probablement, dans l'original que le copiste du IX^e^ siècle avait sous les yeux, le groupe *us* était tracé de manière à ce que la moitié inférieure de l'*s* formât le second jambage de l'*u*, combinaison qui, au premier coup d'œil, semble en effet représenter *is*.

it = *et* : *Titis* (Thetys), 118 ; *segitibus* (segetibus), 53.

ix = *ex* : *vixillum* (vexillum), 122.

O = *u* : *lapso* (lapsu), 17.

U = *a* : *animalium* (animalia). 30. Confusion de l'*u* et de l'*a* ouvert.

us = *is* : *tripidus* (trepidis), 128.

Gn = *g* : *gignantes* (gigantes), 58.

Chute de *h* initial : *armoniam* (harmoniam), 26.

Ll = *rr* : *telli* (terrae), 65.

Chute de *m* final : ad *compagine* (compaginem), 113.

M final parasite : *necessariam* (necessaria), 29, *animalium* (animalia = animalia), 30.

Nn = *n* : ini*n*narrabilis (inenarrabiles), 91.

P = *pp* : *suplicio* (supplicio), 59.

R = *s* final : *praeciptier* (praecipites), 25.

Chute de *s* initial devant le groupe *cr* : *crupibus* (scrupibus), 61.

S final parasite : *auctoris* caenodoxiae (auctori), 18; *caelis* climatibus (caeli), 52.

Chute de *s* final devant un mot commençant par une consonne : *presenti* gloria (presentis), 57, *suffultu* Dei dextera (suffultus), 70.

S médial parasite : *problesmatibus* (problematibus), 121.

s = *x* final : *famisque* (famex), 79.

T = *tt* : *admitentibus* (admittentibus), 131.

tt = *t* : *quattuor* (quatuor), 88, 130.

Chute du groupe *bi* : *immolibus* (immobilibus), 73.

Double confusion : *parasito* (paratiso = paradiso), 25.

Fausse analogie : *antrorum splendiens imo* (astrorum splendidissimo *ou* splendentissimo), 117.

Féminin pour le masculin : condic*tam* montem (condictum), 92.

Infinitif pour le subjonctif : condiderat... hominem demum *regere* (ut regeret), 31.

IV. FORMULE DE CONFESSION

Ce document est intéressant à cause de sa barbarie même.

Il est extrait du ms. 136 (IX^e^ siècle) de l'École de médecine de Montpellier.

(**F° 189, v°**) Confiteor tibi, Domine, et angelis tuis et sanctis tuis et a hnc (*sic*) sacerdote pecata mea, qualis ab infancia mea feci usque odie. Ego sum peccator, ego peccavi in fornichacione, in adulterium, in perjurium, in umicidium, in falsis locucionis, in ebrietate, in invidia, in detraccione, in memoracione, in somnilencia, in poluccione, in accidia, in cenedocia, in verba ociosa, in vagancia, in vana gloria, in avaricia, in pigricia, in superbia, in furtu, in cubiditate, in concupisciencia, [in] gula, in luxoricia, et de opus Dei quod neglienter feci. Istas vicias et alias multas perpetravi. Quod in mente mihi non venit[1]. Deinde precor te, Domine Jhesu Christi, et tibi, sacerdo, ut mihi injungeas penitencia.

[1] Il faut sous-entendre *Confiteor*.

PHONÉTIQUE

l parasite : in *concupisciencia* (concupiscencia).

i = *e* : in *accidia* (acedia).

Or = *ur* : in *luxoricia* (luxuritia).

U = *o* final : in *furtu* (furto).

um = *om* : in *umicidium* (homicidium).

B = *p* dans le corps d'un mot : in *cubiditate* (cupiditate). Cf. *cobetat* des Poëmes de Clermont.

Ca = *cca* : *pecata* (peccata).

cci = *ci* : in *accidia* (acedia).

cci = *ti* : in *poluccione* (pollutione).

cha = *ca* : *fornichacione* (fornicatione).

Chute de *d* final : — *a* hnc (ad hunc).

Ga = *ca* : in *vagantia* (vacantia).

Chute de *g* entre deux voyelles dont la seconde est un *i* : *neglienter* (negligenter).

Chute de *h* initial : usque *odie* (hodie), in *umicidium* (homicidium).

l = *ll* : in *poluccione* (pollutione).

Chute de *s* final : Precor.. tibi, *sacerdo* (sacerdos), ut, etc.

GRAMMAIRE

Accusatif pour l'ablatif : in adulterium, in perjurium, in umicidium,... in verba ociosa.

Déformation de la troisième déclinaison (féminine) sur le modèle de la première : in falsis *locucionis* (locutionibus). Cette forme supposerait un nominatif singulier, *locuciona*.

Masculin pour le neutre : pecata mea *qualis* (qualia) feci.

Flexion du subjonctif *eam* pour *am* : ut mihi *injungeas* (injungas) penitencia. Pour ce changement de *am* en *eam* ou *iam*, cf. *Revue des langues romanes*, t. V, p. 111.

De avec l'accusatif : et *de opus* Dei quod neglienter feci.

Anacoluthe : — Confiteor *tibi*.. et *a hnc* (ad hunc) sacerdote. — Deinde precor *te*, Domine... et *tibi*, sacerdo.

V. VERSUS DE DIE JUDICII ET ADVENTU FILII DEI

M. G. Paris a déjà signalé le titre de cette pièce dans les prolégomènes de son édition du Saint-Léger (*Romania,* n° 3, p. 274, en note). Elle figure dans le ms. 189 de la bibliothèque de la ville de Clermont.

L'écriture est semblable à celle du glossaire d'Ansileube qui remplit cet énorme in-folio, notamment à celle qui s'étend de la lettre K à la lettre L. Les vers sont écrits comme de la prose, avec cette différence, que la fin de chaque vers est marquée par un point, que les strophes sont séparées et que la première lettre de chacune est une majuscule.

C'est, à proprement parler, une version du *Dies iræ*. Elle est très-semblable à celle qu'a publiée M. de Coussemaker, d'après le ms. 1154 de la Bibl. nat. (*Histoire de l'harmonie au moyen âge,* p. 114), mais plus longue et généralement moins incorrecte. C'est à cause de ces différences, et parce qu'elles se complètent l'une l'autre, que j'ai jugé utile de la publier en entier.

Elle comprend treize strophes; celle de M. de Coussemaker, onze. Chaque strophe est de six vers. Les vers, composés dans le même rhythme trochaïque que le *Dies iræ* actuel, comptent huit syllabes, avec accent sur la pénultième. La rime porte sur la dernière syllabe. Elle est le plus souvent la même pour toute la strophe ; quelquefois aussi elle ne porte que sur deux vers (str. 9).

J'indique par C les variantes empruntées à M. de Coussemaker.

VERSUS DE DIE JUDICII ET ADVENTU FILII DEI

1. Qui de morte estis redempti [1],
Et per crucem liberati,
Præcioso (*sic*) comparati
Sanguine filii Dei,
Sursum corda sublevate [2],
Et Jesum desiderate !

[1] C. *Quique de morte redempti estis.*
[2] C. *Preparate.*

2. Diem magnum formidate[1],
Quando mundum judicare
Christus, imperator caeli,
Venit [2] fulgens in virtute,
Et in magna claritate,
Regnum sanctis praeparare.

3. Cum, aperta astra caeli [3],
Fulgorans ab arce [4] patris,
Lucens [5] vultus Jesu Christi
Apparebit mundo omni [6].
Obviam volabunt sancti
Suo pio redemptori [7].

4. Cum [8] mundi rota ab igne [9]
Tota coeperit [10] ardere (*sic*),
Sive flamma concremare,
Caelum ut liber plicare,
Sydera tota cádere (*sic*),
Finem saeculi venire [11].

5. Cum [12] a voce regis magni
Resurgent omnes defuncti,
Recepturi unusquisque [13],
Prout gesserat in carne,
Et praesentabuntur omnes
Ante thronum majestatis.

[1] C. *Diem illum*
[2] C. *Venerit.*
[3] C. *Cum, aperta, cœli arce, — Fulgorans ab Oriente.*
[4] L'*e* de *arce* est cédillé.
[5] C. *Lucet.*
[6] C. *Mundus omnis.*
[7] C. *Ante pium redemptorem.*
[8] Après la strophe 3, on lit dans C :
Cum aperta cœli astra, — Usque ad terminos terræ — Cœperit tuba canere, — Sancti Archangeli Dei — Voce magna proclamare — Et electos congregare.
[9] C. *Cum ab igne rota mundi* (bonne leçon). — *Tota cœperit ardere, — Sœva flamma* (bonne leçon) *concremare.*
[10] Ms. *coepit.*
[11] C. *Finis* (bonne leçon).
[12] C. *Tunc ad vocem.* Cette strophe, dans C., vient avant la strophe *Cum mundi rota ab igne.*
[13] C. *Recepturus unusquisque, — Non solum de pravo facto, — Sed de verbo ocioso — Prout gessit in corpore.*

6. Dies ille[1], dies irae[2].
Dies nebulae et caliginis,
Dies tubae et clangóris (*sic*).
Dies luctus et tremoris,
Quando tenebrarum ignis[3]
Super cadit[4] in iniquis !

7. Qualis pavor tunc aderit[5].
Quando rex iratus venit[6],
Et Infernus apparebit,
Impiosque absorbebit[7],
Sulphur flamma atque vermes
Cruciabunt peccatores !

8. Quid acturi erunt mali[8],
Quando ipsi trement sancti,
Ante tantam majestatem
Jesu Christi filii Dei ?
Et, si justus vix evadit,
Impius ubi parebit[9] ?

9. Ibi angeli timebunt[10],
Archangeli formidabunt,
Throni atque Potestates,
Principatus et Virtutes,
Cherubin atque Seraphim,
Sive Dominationes.

[1] L'*e* de *ille* est cédillé.
[2] C. *Dies iræ, dies illa.*
[3] C *Quando pondus tenebrarum — Cadet super peccatores.*
[4] Écrit d'abord *cadal.*
[5] C. *caderit.*
[6] C. *venerit.*
[7] C. *Qui impios absorbebit.*
[8] C *Quid dicturi erunt pravi !*
[9] C *ibi.*
[10] Les cinq dernières strophes ne figurent pas dans C.; mais on y remarque les deux suivantes, qui ne se rencontrent pas dans le ms. de Clermont :

Non est locus evadendi, — Nec inducias petendi ; — Sed est tempus discutiendi, — Amara districtione, - Ubi, mente accusante, — Torquebuntur puniendi.

Jhesu Christe, salus mundi, — Tunc succurre, pie, nobis — Qui, cum Patre nunc te unum. — Atque cum Sancto Spiritu, — Adoramus verum Deum, — Salvatorem seculorum. — Amen.

10. Tunc sedente Jesu Christo
In aeternitatis throno;
Adstante coro sanctorum,
Omnium patriarcharum,
Prophetarum apostolorum,
Martyrum et confessorum,

11. Tunc videbunt omnes Christum
Pro omnibus crucifixum.
Quid[1] aderunt tum dicturi,
Qui se nolunt emendari[2]?
Et videbunt plagas ferri
In corpore Jesu Christi.

12. Nam quod oculus [non] vidit,
At neque auris audivit,
Nec in cor hominis ascendit.
Quanta Deus praeparavit
Sanctis suis, quos dilexit
Et de hoc mundo elegit!

13. Gloria aeterno Patri!
Laus honor Unigenito!
Spiritui procedenti
Virtus simul et potestas
Semper sit, et infinita
Per seculorum secula[3]!

OBSERVATIONS

Accentuation. — J'ai dit que la pénultième de chaque vers était accentuée. Cependant cette règle ne semble pas avoir été rigoureusement observée ; v. str. 4, 5 ; 6, 2 ; 7, 1 ; 13, 2. Mais peut-être ces exceptions ne sont-elles qu'apparentes. Dans la str. 4, v. 5, *cadere,* équivalant au v. fr. *caeir* = *cheoir,* suppose *cadére* ou *cadíre*, et non le *cádere (sic)* du ms. — Dans

[1] Ms *qui.*

[2] Ecrit d'abord *emendare* Ces corrections sont du copiste. Il est à remarquer qu'il n'a ni biffé, ni pointé les lettres qu'il voulait remplacer. Il s'est contenté de mettre au-dessus ce qu'il regardait comme la bonne leçon. Ce respect pour des fautes présumées semble indiquer qu'il les trouvait toutes faites dans son original.

[3] Ms. *Per infinita semper saecula sit saeculorum.*

caliginis, str. 6, 2, l'accent est bien sur l'antépénultième, mais là encore la prononciation populaire rétablit la correction rhythmique : *g* entre deux voyelles, passant facilement au son mouillé, les deux *i* séparés par cette lettre ont pu se diphthonguer, et les deux syllabes posttoniques n'ont plus compté que pour une.—Dans *aderit*, l'accent devrait être normalement sur l'antépénultième; mais on peut attribuer aussi cette anomalie à l'influence de la langue vulgaire, qui conservait souvent au simple sa valeur propre, même quand il entrait en composition; cf. *j'élève*, de *élevo*. — *Unigenitum* pour *unigénitum* est peut-être une faute voulue et traditionnelle, comme *spirítum* pour *spíritum*, d'où le v. fr. *espirit*. — Quant à *saecúla* pour *saécula,* je ne sais comment l'expliquer.

Synérèse. – *ii* compte une fois pour une seule syllabe : Jesu Christi *filii* Dei. 8,4.

De même, les deux syllabes finales inaccentuées de *homines* n'en forment qu'une, 12, 3, probablement par suite de l'influence de la langue vulgaire, pour laquelle ce mot accentué sur l'antépénultième ne comptait plus que pour deux syllabes : [*hommes*].

Élision.— Sur vingt et un cas d'hiatus, l'élision n'a lieu que deux fois : 1, 1; 10, 5. Elle n'a pas lieu : 3, 1 ; 4, 1 et 4 ; 1 et 3 ; 6. 2 et 3 et 5; 7, 4 et 5 ; 8, 1 et 2 ; 9, 1 ; 10, 6 ; 11, 2 et 3 ; 12, 2 et 6 ; 13, 1.

Rime. — Quant aux rimes, on remarquera que l'*e* correspond souvent à l'*i* : 2, 3 et 4 ; 6, 2 et 3 ; 8, 3 et 4 ; 9, 5 et 6,— *es* à *is* : 5, et 6, — que *i*, *im*, *ae* correspondent à *is* : 3, 1 et 2 ; 6, 1 et 2; 9, 5 et 6, particularité qui doit être considérée comme le reflet d'une tradition plus ancienne, car les documents de l'époque mérovingienne nous offrent souvent des exemples de cette substitution de l'*i* à l'*e* final.

Phonétique. — *E* final = *i* : 4, 3 et 4. – Chute de *d* final : cum *a* voce (*ad* vocem) regis magni. 5, 1.

Grammaire. — Accusatif absolu : Cum, *aperta astra* (apertis astris caeli, – Lucens vultus Jesu Christi) — Apparebit mundo omni, str. 3. — Présent pour le futur : 2, 4 ; 6, 6; 7, 2 ; 8, 5. Cf. *Vie de sainte Euphrosyne,* p. 38. — Anacoluthe : str. 10— str 11.

VI. CHANT DES PÈLERINS QUI SE RENDAIENT A ROME

Cette pièce ne figure pas dans le recueil de Mone. Elle a été publiée par Edelestand du Méril (*Poésies populaires latines du moyen âge,* p. 56, 57). Il l'avait prise dans le ms. B de Clermont, n° 189 (XI^e^ siècle).

Je la publie de nouveau, parce que j'en ai trouvé une version beaucoup plus développée, que j'ai extraite du ms. 5240 (XI^e^ siècle) de la Bibl. nationale. Elle comprend trente-sept strophes, et celle d'Ed. du Méril sept seulement, chacune de trois vers hexasyllabiques rimant ensemble, avec accent le plus souvent, mais non pas toujours, sur l'antépénultième.

1. Audi nos, Rex Christe,
Audi nos, Domine,
Et viam nostram dirige!

Deus miserere,
Deus miserere,
Et viam nostram dirige!

2. O Trine et Une,
Cunctos nos protege,
In hoc sancto itinere. Deus.

3. Ducem nobis prebe,
Angelum adhibe,
Qui nos deducat ante te! Deus.

4. Dexteram extende,
Sinistram submove,
Ab adversis nos protege! Deus

5. Iter nostrum rege,
Ab oste (*sic*) defende,
Ad patriam reduc nosque! Deus.

6. Gloria eterne[1]
Maneat cum patre
In secula seculorum. Amen.

7. Celorum regina,
Fac nobis prospera,
Viantibus itinera. Deus,

8. Gentium domina,
Sis nobis previa,
In hac romana[2] semita. Deus.

9. O Christi genitrix,
Esto tu adjutrix,
Callidi hostisque victrix! Deus.

10. Roguamus (*sic*) te, Virgo,
Que Christum in alvo,
Portasti intemerato. Deus.

11. Ablue, Maria,
Servorum crimina,
A malo nosque libera! Deus.

[1] Ms. *eterna*. *Eterne* est adverbe.

[2] C'est de là que vient le nom de *roumieu* qu'on donne en Provence et en Languedoc aux pèlerins. Cf. dans Rabelais *romivage* = pèlerinage.

12. Audi nos, regina,
Audi nos, domina,
Pro nobis Christum exora! Deus.

13. Michail[1] (*sic*) signifer,
Ac Dei minister,
Prosperum fac nobis iter! Deus.

14. O princeps celestis,
Milicie regis,
Ipsum supplica pro nobis! Deus.

15. Pennifer nuntius,
Defensor celitus,
Sit nobis supplicantibus! Deus.

16. Christi arcangele,
Sis dux in hoc calle,
Sicut Raphahel Tobie! Deus.

17. Princeps angelorum,
Defer carmen precum
Ante To[nan]tis conspectum!
[Deus].

18. O Christi belliger,
Esto redux noster,
Ad remeciendum iter! Deus.

19. Sanctissime [Pet]re,
Dei apostole,
Tuos servulos protege! Deus.

20. Ecclesie pastor,
Famulis sis tutor,
Hac (*sic*) in ista via ductor! Deus.

21. O Simon Jahanna (*sic*).
Nostra salva membra
Ad carpenda itinera! Deus.

22. Cephas egregie,
A reatis solve,
Oratores[2] qui rogant te! Deus.

23. Archiclavis poli,
Servulis aperi,
Celestis januam regni! Deus.

24. Princeps duodeni,
Alumnorum chori,
Animas nostras custodi! [Deus.]

25. Eia! cum sodales
Exclamemus [omnes]
In preclare Rome[3] laudes! Deus.

26. Urbs, o sanctissima,
Nimis veneranda
Orbis urbium maxima! Deus.

27. Salve tu, inclita,
Circumquaque septa
Clusione mirifica! Deus.

28. Vos quoque corpora
Sanctorum plurima,
Avete Christi gratia! Deus.

29. Necne suburbana
Valete opida (*sic*)
Quibus membra jacent sancta!
[Deus].

30. O Christi primates,
Cunctaque acies,
Multum salvete milies (*sic*). Deus.

31. Eia! carmen dulce
Reboemus clare
In almi Martini laude! Deus.

[1] Écrit d'abord Michael.

[2] Il est remarquable que saint Pierre soit invoqué comme patron des avocats.

[3] Ms. *romes*.

32. O presul insignis,
Multum laudabilis,
Da juvamen peregrinis! Deus.

33. Pater sanctissime,
Digneris tuere
Nosmet sacro munimine. [Deus].

34. Inclite confessor,
Sis nobis adjutor,
Undique nostri defensor. [Deus].

35. Tu presulum jemma (*sic*).
Nostra preconia
In alta defer ethera! Deus.

36. Martinum monachum [1],
Habere [2] patronum
Mereamur apud Dominum! Deus.

37. Gloria, rex Christe,
Sit tibi cum patre
Per spatium seculi omne!

38. [Tu, formator bone],
[Jube nos vivere]
In regni tui lumine! Deus [3].

VII. PROSE SUR LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Cette pièce est extraite du ms. 425 (Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier), le même qui contient la fameuse ode notée (ode à Phyllis) dont il a été publié un *fac-simile* dans le *Catalogue des manuscrits des Bibliothèques des départements*, t. Ier. Elle a été écrite après le texte principal, mais par une main contemporaine. Elle date donc du XIe siècle, comme le reste.

Les notes sont les mêmes que celles de l'ode à Phyllis. Ce sont des points carrés dont la valeur paraît déterminée par la place qu'ils occupent au-dessus ou au-dessous de la raie tracée à la pointe sèche entre les lignes du texte.

Elle ne figure ni dans le recueil de Mone, ni dans ceux d'Ed. du Méril.

(**F° I, v°**) DE RESURRECTIONE

1a Alleluia,
Turma, proclama [4] leta ;
1b Laude canora,
Facta prome divina,

[1] Ms. *monarchum*.
[2] Ms. *abere*.
[3] Cette strophe est empruntée à Ed. du Méril.
[4] Ms. *proclamat*.

I[a] Jam instituta
Superna disciplina,

II[a] Christi sacra
Per magnalia
Es quia de morte liberata.
II[b] Ut destructa
Inferni claustra.
Januaque celi patefacta !

III[a] Jam nunc omnia
Celestia.
Terrestria,
Virtute gubernat eterna.
III[b] In quibus sua
Judicia
Semper equa
Dat auctoritate paterna.

IV[a] Ab arce superna
Veniens ad ima [1],
Factus est, ex vulva
Virginis intacta
Caro nostra.
IV[b] Illustravit secla
Apparens perdita,
Manifestans sua
Et patris dogmata
Gloriosa.

V[a] Solvit ipse crucis ara
Nostra vincula,
Factus hostia
Immaculata.
V[b] Castra diremit iniqua
Virtute mira,
Suos superna
Vexit ad regna [2].

VI[a] Sic angelica
Et humana
Creatura
Christi morte pacificata.

[1] Ms. *imma.*
[2] Ms. *Suos ad superna vexit regna.*

VI^{b} Ipse pro nostra
Passus noxa,
Levans [1] membra,
Surgit in vita sempiterna.

VII^{a} Laudum pia vota
Solvat Ecclesia,
Chori [2] moderata
Resonet fistula
Voce laudiflua,
Mente pura,
Christi prelia
Copiosa.

VII^{b} Christus quia nostra
Lavit peccamina,
Ac, morte perhempta,
Vivit in gloria,
Premia contulit
Caelestia,
Regna reddidit
Sempiterna.

VIII^{a} Ipsi doxa
Honorifica
Sit in secula semper eterna,

VIII^{b} Virtus summa,
Laus perpetua,
Honor et potestas, sine meta,

IX$_{a}$ Cui [3] [haec] nova
Cantica

XI^{b} Depromit nostra
Vox celsa !

A E U IA.

Cette prose est très-curieuse à étudier au point de vue du rhythme.

Elle est monorime d'un bout à l'autre, sauf aux vers 5 et 7 de la str. VII^{b}.

Comme on peut s'en assurer en regardant le manuscrit, la

[1] Ms. *lavans.*
[2] Ms. *cori.*
[3] *Cui* est dissyllabique.

notation musicale concorde avec la division strophique que j'ai adoptée.

L'auteur ne paraît pas s'être beaucoup préoccupé d'établir une accentuation uniforme, car plus d'une fois des paroxytons riment avec des proparoxytons. Il s'est encore moins appliqué à observer les règles de la quantité. Quoique réduit au minimum, c'est-à-dire à la rime et à la numération des syllabes, ce rhythme n'en est pas moins souple et varié.

Il est à remarquer que les strophes II$^{a, b}$, se scandent de la même manière que les strophes VIII$^{a, b}$, et qu'elles ont la même notation musicale.

—

VIII. COMMENT LES JUIFS ÉTAIENT ADMIS A PRÊTER SERMENT EN JUSTICE

Le ms. 360 (XI^{e} siècle) de l'École de médecine de Montpellier contient, sur le verso de son dernier feuillet, un court capitulaire où sont indiquées les formalités judiciaires auxquelles étaient soumis les Juifs quand ils se présentaient en jugement. L'en-tête *Ex decretis Karoli imperatoris* ne permet pas de douter que ce ne soit une épave de la législation carolingienne, mais n'indique pas auquel des empereurs ayant porté le nom de Charles on doit l'attribuer. Je n'ai rien trouvé, soit dans Chiniac, soit dans Pertz, soit dans dom Bouquet (loi des Wisigoths), qui rappelle les curieux détails contenus dans ce document. Sur un point cependant, une des lois éditées par Pertz donne un renseignement qui concorde avec certaines formalités de notre capitulaire : je veux parler de la guirlande de ronces que l'on passait autour du cou du Juif admis à prêter serment. Il est probable, comme me l'a fait observer M. Germain, le doyen de la Faculté des lettres de Montpellier, que c'était là un souvenir de la couronne d'épines mise par les Juifs sur la tête de Jésus-Christ, pénalité symbolique qui était bien dans les idées de l'époque.

(**F° 189, v°**) 2. *Ex decretis Karoli imperatoris:* Si Judeus contra Judeum aliquod negotium habuerit, per legem suam se defendat ; si vero contra Christianum, Christianus si necesse fuerit, cum idoneis testibus super sanctorum pignora per sa-

cramentum aut cum ferro ignito se exoniet. Judeo vero circulus ex rubo in collo imponatur, et statim genua vinciantur, eique virga ex rubo quinque habens cubitos manuales aculeis plena, dum sacramenti finem fecerit, inter coxas acerrime pertrahatur, et taliter se exoniet si sanus evaserit. Quod si Judeus aliquod malefitium contra Christianum aliquem fecerit et exinde convictus fuerit, aut culleo parricidali insuatur, et in profundo gurgite proiciatur, aut igni comburatur.

Voici le passage auquel il est fait allusion plus haut. On verra qu'il s'accorde avec ce capitulaire sur le détail le plus piquant de ces puériles et cruelles formalités :

De sacramento Judeorum contra Christianos. Mitte rumice bis a capite in circuitu pedum ejus; ibi debet stare quando jurat sacramentum, et habere debet in dextro brachio quinque libros Moysi secundum legem, et si habere non potest secundum hebreum, tamen habeat latinitatem.

Pertz, *Monumenta Germaniæ historica (Legum, I*, p. 194).

GLOSSAIRE

Les mots précédés d'un astérisque ne se trouvent pas dans les lexiques.

* **B***rumalius, a, um,* d'hiver, hivernal, p. 18, v. 50. Doublet de *brumalis.* Cf *militarius, a, um,* et *militaris, e.*

C*ircumquaque,* tout autour, p. 34, str. 27. Freund n'en cite qu'un exemple.

* *Climatibus,* p. 18, v. 52, doublet de *climatis,* seule forme citée par Freund.

* *Clusio, onis,* enceinte de remparts, p 34, str. 27. Ne figure ni dans Freund, ni dans du Cange.

Condictus; a, um, consacré à, p. 21, v. 92. Acception nouvelle.

C*onglobo, as, are* (sens neutre), se rassembler, se grouper, p. 22, v. 113. Acception nouvelle.

C*um,* avec, employé avec l'accusatif : — *Cum* sodales exclamemus, p. 34, str. 25.

D*uodenus, a, um,* de douze : — Princeps *duodeni* chori, chef du chœur des douze Apôtres, p. 34, str. 24.

Du Cange cite quelques exemples du féminin singulier *duodena.*

F*amex, icis,* fange, p. 20, v. 79. A joindre aux rares exemples que citent les lexiques. — Le sens habituel «contusion, tumeur», ne paraît pas convenir ici aussi bien que celui que j'ai adopté.

* *Flammaticus, a, um,* de flamme, enflammé, p. 20, v. 79. Peut-être faut-il lire *flammativus*. Les lexiques ne donnent ni l'une ni l'autre forme.

Flecto, is, ere (sens neutre), se plier (en parlant du genou), p. 20, v. 81. Acception qui peut être considérée comme nouvelle ; car, dans les exemples cités par les lexiques, *flectere,* employé au neutre, a toujours le sens spécial de « se diriger d'un autre côté. »

* *Fortimen, inis,* effort : Ostenderet possibili *fortimine,* p. 15, v. 13. Cf. comme formation analogue [* *mollimen*], mollimentum. Il faut ajouter que *fortimen* suppose une forme verbale * *fortire,* d'où elle dérive directement, de même que **mollimen* de *mollire.*

G*rassatus, a, um,* flatté, trompé, p. 17, v. 38. Acception nouvelle. Freund ne donne pas d'exemple de ce mot employé, comme ici, au passif.

L*audifluus, a, um,* qui répand les louanges, p. 37, VII[a], 5. A joindre à l'exemple unique cité par du Cange.

**Luxoricia, æ,* luxure : in *luxoricia,* p. 26.

M*anualis.* — Habens quinque cubitos *manuales*, p. 39. Cette locution, *cubitus manualis,* coudée (?), ne se rencontre ni dans Freund, ni dans du Cange.

Monitus, a, um, qui garde le souvenir de (?) l'empreinte de(?) : Librum scriptum revolvere Obsignatum signaculis septem de Christo monitis, p. 21, v. 83. Acception remarquable, si mon explication est juste.

* **P***ontius, a, um,* maritime, p. 18, v. 50. Calqué sur le grec πόντιος.

Possibilis, e (sens actif), puissant, efficace : — Ostenderet magnopere *Possibili* fortimine. « Afin qu'il montrât par un effort efficace », p. 15, v. 13. Acception nouvelle.

**Praesagmen, inis,* présage, signe précurseur, p. 17, v. 30, p. 21, v. 85.

**Precis, cis* (nominatif), doublet de *prex, cis*, p. 6.

**Profulgor, oris,* éclat, p. 16, v. 15.

**Prosator,* créateur, p. 15, v. 1. Les lexiques ne donnent que

le féminin *prosatrix,* dont ils citent un seul exemple, extrait des gloses d'Isidore : *Prosatrix,* genitrix.

***Reatis** (p. reatibus) (?), condamnation, p. 31, str. 22.

Reboo, as, are (act.), faire retentir : — Carmen dulce *reboemus,* p. 34, str. 31.

Refuga, æ, transfuge, p. 16, v. 25. Cf. Du Cange.

***Scrupes, is,** rochers, écueils, p. 19, v. 61. Les lexiques ne donnent que l'adjectif *scrupeus, a, um.*

Sedium, ii (?) siége : Principatum ac *sedium* Potestatum et virtutum. « Le principat et le *siége* des Puissances et des Vertus », p. 15, v. 9. Les exemples cités par du Cange paraissent moins anciens.

Sive, synonyme normal de *vel,* se trouve devenir accidentellement synonyme de *et:* p. 4, 3 ; 9, 6. Le premier exemple est douteux. Exemple analogue, extrait du cartulaire de Baignes : Alduinus d'Esticiac, et fratres ejus Arnaldus *sive* Willelmus, atque Aimericus, 205.

**Somnilencia, o,* somnolence : in memoracione, in *somnilencia,* p. 26.

Spatium, suivi d'un nom au génitif, forme une circonlocution que l'auteur semble avoir affectionnée, car il l'a employée deux fois : Aeris spatium (= aer), p. 18, v. 45; mundi spatium (= mundus), p. 24, v. 125.

T*ruculens, tis,* = *truculentus, a, um* : truculentem rabiem, p. 10, v. 20. Freund n'en cite qu'un exemple.

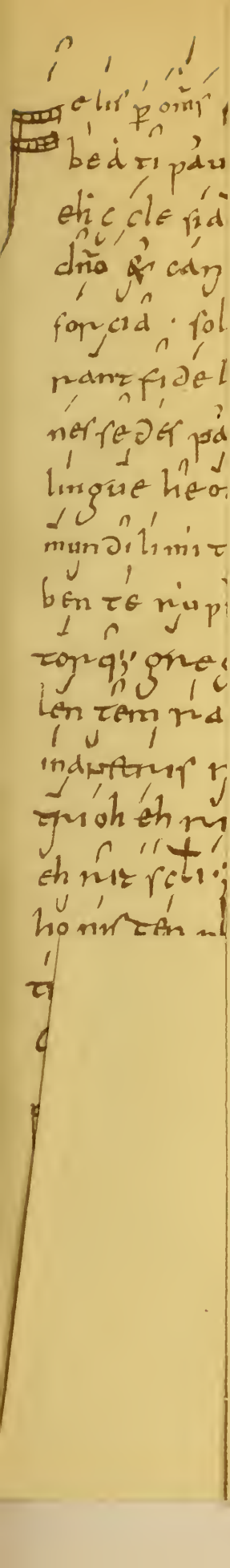
V*acantia, æ,* oisiveté, σχολή : in *vagantia,* p. 26. Freund n'en cite qu'un exemple.

Verno, as, are, chanter (comme les oiseaux au printemps), p. 24, v. 128. Cf. l'exemple cité par Freund, d'après Ovide : *Vernat* avis, « l'oiseau reprend son chant. »

Viciæ, arum, p. vitia, vitiorum : istas *vicias* et alias multas perpetravi, p. 26. Pour le changement du pluriel neutre en féminin, cf. *armes* de *arma, orum.* Remarquez cet emploi de *perpetrare* avec *vitium,* littéralement « faire, commettre des vices. »

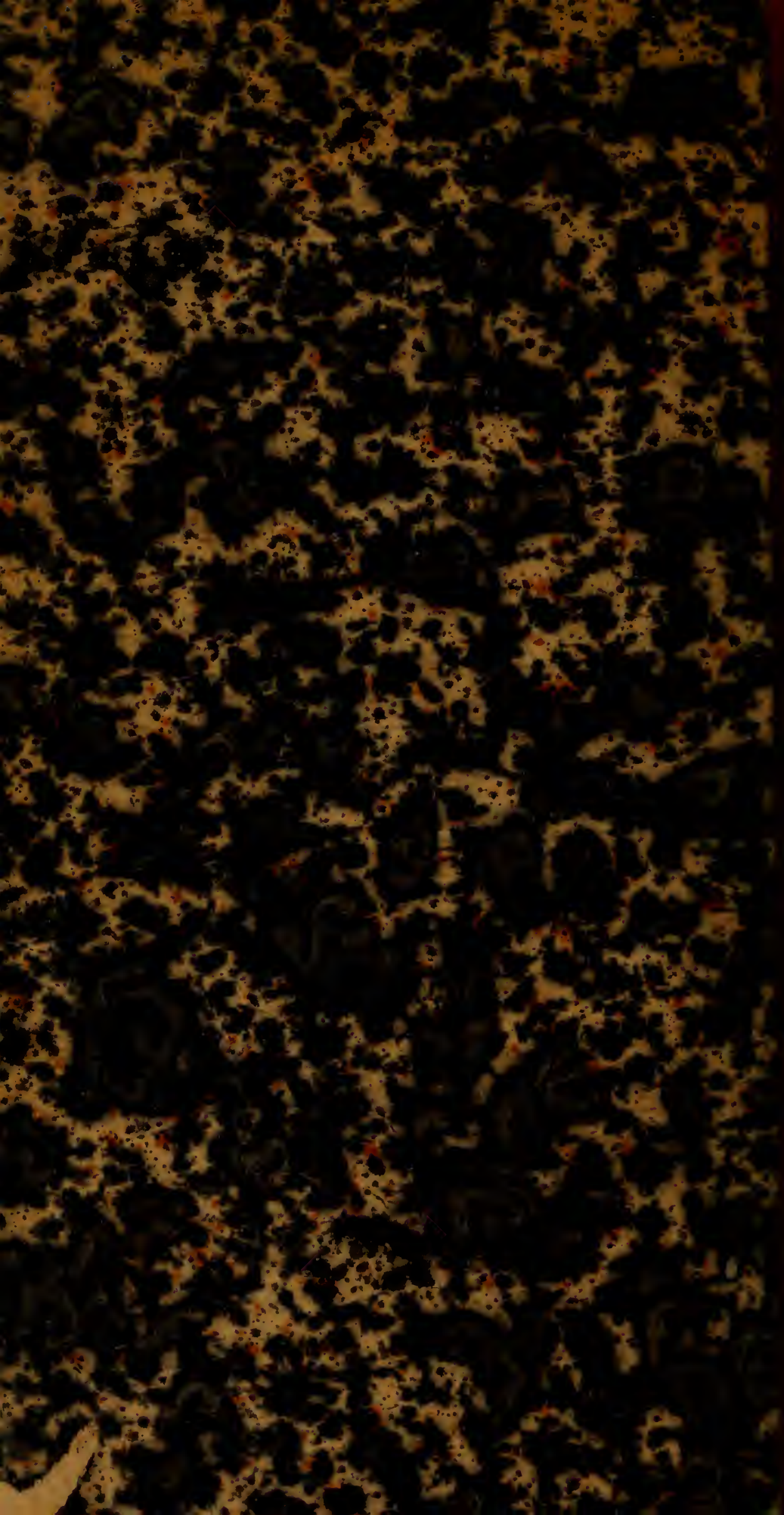
* *Virgilius, ii,* ou *Virgilium, ii,* les Pléiades (constellation), p. 23, v. 117. Les lexiques ne donnent que la forme féminine, *Vergiliæ, arum.*

A. Boucherie.



LaL.G
B753m
2386
Author Boucherie, Anatole
Title Mélanges latins et bas-latins.
NAME OF BORROWER.
DATE.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED